

Extrait du bulletin régional « Val de Loire »

Comment j'ai débuté en lecture naturelle

par Y. Jarry

Une expérience

On me demande de faire un article pour « Val de Loire » sur la façon dont j'ai démarré en lecture naturelle dans ma classe de section enfantine (5 à 6 ans seulement).

Pour les camarades présentés au stage de Bois-Robert, ce ne sera pas bien nouveau, mais si on pense que cela puisse intéresser les autres je veux bien leur raconter mon « expérience » de l'année dernière.

Les enseignements d'un congrès

J'avais entendu parler de cette façon d'enseigner la lecture (au Congrès de Saint-Etienne, en particulier, j'avais suivi avec intérêt les séances de travail consacrées à cette question). J'avais compris dans ses grandes lignes la façon de procéder, mais de là à « m'y mettre »... Les enfants racontent une histoire ; on l'écrit au tableau ; les enfants lisent ; d'un texte à l'autre, ils font des rapprochements, ils découvrent des lettres, des sons, des syllabes, etc..., cela paraît simple.

Mais la première histoire ? Comment « oser » l'écrire au tableau (surtout quand on a fait autrement pendant plus de 10 ans). Eh bien, je dois l'avouer, en rentrant en septembre, l'année dernière, pourtant munie de tous les renseignements glanés à St-Etienne, je n'ai pas « osé », j'ai repris la routine, j'ai ressorti mon « Coffre aux joujoux » avec sa poupée, son pantin, son ours en peluche, etc... ; je dois dire que je le faisais sans conviction ; j'avais envie de changer tout cela. D'ailleurs, en exercice de langage, je faisais parler librement mes élèves, et « des histoires » ils m'en racontaient et ils m'en dessinaient ! Et pourtant j'hésitais encore à les utiliser en lecture.

A la réunion du groupe régional

Or, le 25 octobre devait avoir lieu une réunion régionale sur la lecture naturelle ; j'allais enfin assister à une leçon en début d'année (la leçon présentée à St-Etienne était une leçon de fin de 2^e trimestre et dans un CP). Malheureusement, la maîtresse ne procéda pas comme je l'aurais désiré ; elle exploita avec ses élèves un texte reçu la veille de la classe des correspondants. Leçon intéressante sans doute, mais qui ne me montrait pas cette façon de faire naître un texte de lecture à partir d'une histoire racontée dans la classe, ni la façon de l'utiliser ensuite ; j'étais un peu déçu.

A cette réunion, Jeanne Vrillon avait apporté une bande enregistrée dans sa classe lors d'une leçon de lecture ; nous avons pu suivre le déroulement de cette leçon comme si elle avait lieu devant nous. Les enfants ont raconté, la maîtresse a questionné (jusqu'à là, je croyais assister à une leçon de langage dans ma propre classe) ; puis de tout cela est né un texte simple, contenant les idées essentielles. La maîtresse l'a écrit au tableau ; les enfants l'ont lu et ont fait des remarques que la maîtresse a exploitées. J'ai compris alors le parti qu'elle tirait sur le plan de la lecture de l'histoire racontée par un élève.

Première expérience

Je n'ai évidemment pas écrit dès le lendemain un texte sur mon tableau, mais quelques jours plus tard, un enfant est arrivé dans ma classe en disant : « *Maîtresse, j'ai*

une belle histoire à raconter ». Et c'est vrai qu'elle était belle son histoire ; tout en la racontant, il la dessinait, il ne nous faisait grâce d'aucun détail ; ses camarades étaient captivés et moi j'avais senti tout de suite que cette histoire allait être l'occasion que j'attendais. Je ne l'ai pas toute écrite au tableau, mais j'ai proposé d'en écrire le début ; l'enfant lui-même m'a dit : il faut mettre :

*Un rouge-gorge
est venu
dans ma cabane.*

L'intérêt avait été tel que dès le lendemain, mes élèves reconnaissaient les mots principaux du texte ; ils savaient le reconstituer après l'avoir découpé ; certains ont voulu l'écrire et deux ou trois ont réussi ; d'autres se sont contentés de dessiner une cabane et d'écrire le mot « cabane ».

Il ne nous restait plus qu'à continuer dans cette voie. Notre journal était né et d'« histoire » en « histoire » « *ensemble, nous avons appris bien plus que dans un livre* ». En effet, j'ai pu contrôler à la fin de l'année combien les enfants avaient acquis autant de connaissances que l'année précédente.

De plus, je puis affirmer que cette façon d'enseigner la lecture est passionnante : se demander de semaine en semaine où les enfants vont vous entraîner, ne pas savoir à l'avance que cette semaine (comme à pareille époque l'année précédente) on en sera à tel mot, telle phrase ou tel son présente, pour la maîtresse, un attrait constant et évite la monotonie des autres méthodes si vivantes soient-elles. Aussi n'ai-je pas hésité cette année à commencer dès la rentrée !

Yvonne JARRY

En complément de cet article, lisez :

BEM n° 7 - La lecture par l'imprimerie à l'école
par L. Balesse et C. Freinet

BEM n° 8-9 - Méthode naturelle de lecture
par C. Freinet